

On assure que l'auteur de cet opéra-comique a longtemps hésité sur la dénomination qu'il donnerait à son ouvrage. Sa conscience littéraire lui indiquait celle de *mélodrame*, mais l'étiquette ne permettait pas à un théâtre royal de descendre aussi bas, et le *Solitaire* fut annoncé comme un drame lyrique. On s'aperçut bientôt qu'on n'avait fait que renverser le mot, et que dans cette dernière version la musique cédait le pas au drame, ce qui était une grande irrévérence. On renonça donc à toute innovation et au grand scandale des lecteurs romantiques, les sublimes conceptions de M. d'Arlincourt furent transportées sur la scène sous le titre frivole et vulgaire d'opéra-comique.

Ce titre indique assez que l'auteur a fait de grands changements à la fable du roman, bien qu'elle ait aussi sa partie comique. Les événements sont à peu de chose près les mêmes; mais les principaux personnages ont adouci la rudesse de leur physionomie. Il en est même qui ont perdu jusqu'à leur nom. Le terrible duc de Bourgogne n'est plus qu'un simple chevalier nommé Roger; le comte Mora est devenu le sire de Palzo, et la vierge d'Underlach, la Fille de la Vallée, la Colombe du Monastère, n'a conservé que son nom modeste et harmonieux d'Élodie. Un assassinat l'a privée d'un frère tendrement aimé. De faux témoins ont accusé de ce crime le brave Roger, le compagnon d'armes du frère d'Élodie. Roger est condamné à mort, mais au moment de marcher au supplice il vient à bout de briser ses liens, et après avoir renversé les gardes qui l'entourent, il se précipite dans un gouffre qui se trouve heureusement sous ses pas. On se doute bien que personne n'est tenté de le suivre. Sa mort paraît certaine, et ses biens sont confisqués au profit d'Élodie, qui depuis ce temps habite au château de Roger. Nos lecteurs demanderont sans doute quel est le véritable assassin; nous allons le leur apprendre. Ils seront plus heureux que les spectateurs, qui ne l'ont su qu'à la fin du 3^e acte. Le coupable est le sire de Palzo, courtisan bas et jaloux, qui pour perdre en même temps les deux amis qui lui disputaient la faveur du prince, a fait assassiner l'un, et a accusé l'autre de ce crime. Il recherche maintenant la main d'Élodie, qui possède des biens immenses. Tout favorise ses vœux. Élodie a cédé, quoiqu'à regret, à la volonté d'une tante chérie, et le mariage doit être conclu dans la journée. C'est ici que commence l'action.

Le premier acte s'ouvre par les préparatifs d'une fête. Élodie ne pense qu'avec douleur au moment qui va l'unir à Palzo, pour lequel elle éprouve une antipathie insurmontable. Elle pense aussi à un mystérieux personnage connu sous le nom du Solitaire, dont tout le monde parle et que personne ne connaît. Les jeunes paysannes surtout ne tarissent pas sur cet être singulier, la terreur et l'amour du canton, qui *voit tout, entend tout, sait tout et est partout*. Élodie, qu'on cherche en vain à distraire de sa tristesse, demeure seule, et ses rêveries la ramènent bientôt au Solitaire, lorsque celui-ci arrive, tombe à ses pieds et lui déclare son amour. Ce brusque aveu interdit d'abord Élodie; mais les moments sont précieux, Palzo l'attend à l'autel, et il faut prendre une résolution. Son premier mot est de demander au Solitaire qui il est. Je ne puis te répondre, lui dit l'être incompréhensible; mais je suis digne de toi, et jamais Palzo ne sera ton époux. L'arrivée de Palzo et de sa suite le force alors à s'éloigner. Il jette un dernier regard sur Élodie et disparaît. Il fait nuit. On aperçoit dans le fond du théâtre une vaste grotte, à laquelle on parvient par un escalier taillé dans le roc. C'est là que doit se célébrer l'hymen d'Élodie. Palzo lui prend la main, et malgré son effroi elle est prête à le suivre, lorsqu'un guerrier armé de toutes pièces s'élève du milieu d'un tombeau situé sur la grotte, et s'écrie d'une voix sépulcrale, en s'adressant à Palzo: « Arrête, cet hymen est repoussé par le ciel! » Terreur générale; les flambeaux s'éteignent, Palzo demeure immobile, la foule se disperse, l'acte finit.

Palzo, le perfide Palzo a perdu tout espoir de posséder Élodie. Il forme alors le projet de l'enlever: c'est Alberti, le confident de tous ses crimes, qu'il charge de cette

expédition. Celui-ci n'obéit qu'à regret: il parle de récompense promise, de remords, et du projet de vivre enfin en honnête homme. Palzo voit qu'il est temps de se défaire de lui; il charge deux brigands subalternes de lui rendre ce service, et Alberti est précipité dans un torrent. Débarrassé de ce témoin dangereux, Palzo exécute son dessein. Élodie est enlevée par ses soldats: déjà une barque est prête à la recevoir ainsi que son ravisseur, mais le Solitaire, qui sait tout et est partout, arrive à la lueur des éclairs et au bruit du tonnerre, et l'arrache des mains de Palzo.

Ce tableau est d'un grand effet, il fait pardonner tout ce que cette situation a de mélodramatique et de forcé. Le troisième acte se passe dans le jardin d'Élodie. Le Solitaire, dont l'amour est aussi pur que désintéressé, l'a ramenée dans son château, et le calme le plus doux paraît succéder à la tempête. Palzo cependant n'a pas encore lâché prise. Il a obtenu du prince l'ordre de faire arrêter le Solitaire qui paraît devant lui conduit par des soldats. Palzo triomphe: mais le Solitaire ne tarde pas à le confondre. Il se fait connaître pour le chevalier Roger, qu'on croyait mort et qui fut recueilli par une barque de pêcheur. Il accuse Palzo du meurtre du frère d'Élodie, et en offre une preuve irrécusable, le témoignage de son complice, de cet Alberti que Palzo avait fait précipiter dans le torrent, et que le Solitaire a sauvé à la nage. Palzo s'éloigne confondu, et Roger épouse Élodie.

Nous n'essaierons pas de critiquer cet ouvrage, dans lequel on retrouve au milieu de plusieurs situations intéressantes les défauts inséparables du genre. L'auteur est un homme de beaucoup de talent: il n'en a jamais donné de plus grande preuve qu'en faisant applaudir un mélodrame à l'Opéra-Comique. La musique a décidé le succès de cet ouvrage: elle est pleine à la fois d'expression et de mélodie. On a surtout applaudi la ronde du Solitaire, une romance fort bien chantée par Huet, et le finale du premier acte. Les acteurs ont tous fait preuve de zèle et de talent. M^{me} Rigaud a joué avec beaucoup de grâce et chanté à ravir le rôle d'Élodie; et M^{me} Pradher est charmante dans un petit rôle de paysanne. Huet est aussi fort bien placé dans le personnage du Solitaire. Son rôle est court et n'en vaut que mieux. Les auteurs, demandés avec empressement, sont MM. Planard et Caraffa.

JOURNAL DU COMMERCE, 19 août 1822.

Journal Title: Journal du commerce, affiches universelles.

Journal Subtitle: Feuille politique, littéraire, d'annonces judiciaires, légales, industrielles et d'avis divers.

Day of Week:

Calendar Date: 19 August 1822

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Issue: 19 août 1822

Livraison:

Pagination:

Title of Article: Théâtres.

Subtitle of Article: Première représentation du *Solitaire*, opéra-comique en 3 actes.

Signature: A.

Pseudonym: None

Author:

Layout:

Cross-reference: None